



*Inventaire et
Ecologie de
l'Avifaune
des massifs
de Négoro et
Mouataoua
(Province
Nord)*

Février 2003

Rapport n° 01/2003



Institut Agronomique
néo-Calédonien

INVENTAIRE ET ECOLOGIE DE L'AVIFAUNE DES MASSIFS DE NEKORO ET MOUATAOUA (PROVINCE NORD)

RAPPORT D'ETUDE

Nicolas BARRE et Camille MENARD

Port-Laguerre, Février 2003

**Convention programme Forêt sèche /IAC 2002, Fiche Volet I (connaissance) 9
Action Ecologie de l'Avifaune : Inventaire des oiseaux de Nékoru et Hervouet**

Les partenaires du Programme Forêt Sèche



Inventaire et écologie de l'avifaune des massifs de Nékoro et Mouataoua (Province Nord, Nouvelle-Calédonie)

Nicolas Barré* et Camille Ménard **

*IAC **CIRAD-EMVT

Préface

Nicolas Barré, Directeur Scientifique de l'Institut Agronomique néo-Calédonien (IAC : l'un des neuf partenaires du Programme Forêt Sèche) et ornithologue passionné, nous livre ici le résultat de ses observations sur les oiseaux de Nékoro et du Creek Hervouët.

Ces deux forêts sèches poussant sur la commune de Poya constituent l'ensemble sclérophylle privé le plus étendu de la Nouvelle Calédonie. Classées parmi les sites prioritaires du Programme Forêt Sèche, elles bénéficient de toute l'attention de leur propriétaire (la Société d'Elevage de Muéo) et méritent l'intérêt certain des scientifiques et des services techniques.

La présente étude avifaunistique participe avec celles consacrées à la flore, aux fourmis, reptiles et cerfs à la caractérisation des habitats et des potentialités, à l'évaluation des menaces puis à l'élaboration de plans de protection et de gestion durables sur ce grand massif.

Trente trois espèces d'oiseaux agrémentent de leurs chants et de leurs vols ces deux forêts. Si le projet éco-touristique préparé par le Programme reçoit l'appui du propriétaire, ce sont dans quelques temps le public et les scolaires qui pourront les admirer dans le cadre agréable du Creek Hervouët.

Au premier abord, les forêts sèches paraissent souvent austères. Cette étude, sans rien sacrifier à l'indispensable rigueur scientifique, nous fait au contraire saisir combien elles s'animent de vie animale pour peu qu'on s'y attarde et qu'on soit à leur écoute.

Ce travail montre aussi qu'un propriétaire privé et qu'une institution publique peuvent pleinement collaborer à la connaissance et à la sauvegarde d'un patrimoine naturel commun. Que cet exemple donné par la Société d'Elevage de Muéo puisse faire des émules et reçoive ici ma sincère reconnaissance.

Christian Papineau, Chef de Projet du Programme Forêt Sèche

Remerciements

À la DITTT qui nous a fournis les documents numérisés des sites, à Marie France Barré qui nous a accompagnés pendant les campagnes de prospection et à Thérèse Mékénése qui a mis en forme ce rapport.

Photo couverture : Siffleur calédonien (Photo : N. Barré)

SOMMAIRE

Introduction.....	3
Matériel et Méthode.....	3
Etat et caractéristiques des forêts prospectées.....	4
1. Nékoro	4
2. Creek Hervouet	5
Résultats.....	6
1. Le Site de Nékoro.....	6
1. Statut des espèces présentes	6
2. Fréquence des espèces	6
3. Ecologie des espèces, espèces indicatrices	8
2. Le Site de Mouataoua-Ayangui	9
1. Statut des espèces présentes	9
2. Fréquence des espèces	9
3. Ecologie des espèces, espèces indicatrices	9
Conclusion	10
Bibliographie	

Introduction

L'avifaune constitue un indicateur reconnu de la diversité et de la qualité d'un milieu. Elle réagit rapidement à des dégradations ou au contraire à des restaurations de son habitat. De plus, les méthodes d'étude sont bien codifiées ; les espèces sont généralement aisément identifiables et les individus facilement repérables, faisant de ce groupe animal, un groupe de choix pour un suivi environnemental d'un milieu. La présence en Nouvelle-Calédonie de nombreuses espèces endémiques (23), dont plusieurs menacées, ajoute à l'intérêt de bien connaître ce peuplement. Selon un protocole identique à celui qui a été mis en oeuvre à Tiéa en 1999 (Barré et al., 2001 et à Baaba (Barré et Géaux 2002), et comme cela est envisagé pour la plupart des forêts sèches, un inventaire ornithologique quantifié a été réalisé sur 2 nouveaux îlots de Forêt sèche de la Province Nord, sur les sites de Nékoro et du creek Hervouet, correspondant aux sites dits Nékoro I - Nékoro II et Mouataoua-Ayangui de l'inventaire IRD (Veillon et al., 1999).

Ils apportent de nouvelles informations sur les communautés aviennes de ces habitats et confirment certaines tendances suspectées précédemment quant à l'organisation des communautés et aux espèces indicatrices.

A ce stade, nous resterons à un niveau descriptif ou d'analyse simple, réservant des commentaires plus globaux et des analyses plus synthétiques (peuplement en fonction de la superficie, de la proximité d'autres massifs...) lorsque nous disposerons de données collectées sur plusieurs sites.

Matériel et méthodes

Recensement par point d'écoute de 10 mn chacun le matin (avant 9h30, sauf 3 points sur 11 un peu plus tard à Hervouet) en notant les espèces présentes et le nombre d'oiseaux contactés dans un rayon de 15 m et au delà de celui-ci. En raison d'un vent fort et constant apparaissant en milieu de matinée et persistant toute la journée, il n'a pas été possible de réaliser des relevés le soir (écoute impossible, moindre mobilité des oiseaux par grand vent).



Les recensements ont eu lieu – chaque fois par beau temps- au cours de 4 matinées (20/11/02 au 23/11/02) sur le site de Nékoro et d'une matinée le 7/12/02 sur le site du creek Hervouet.

Les points ont été prépositionnés sur carte (exemple pour Nékoro, Carte 1) et atteints en se dirigeant au GPS (Photo 1). Ils étaient situés sur une grille de maille de 300 m à Nékoro et de 200 m environ à Hervouet.

Photo 1 : Matériel de terrain : carte, carnet, GPS, jumelles.

Un total de 58 points a été réalisé dont 47 à Négoro et 11 à Hervouet pour des massifs dont la superficie évaluée est de 100 ha à Négoro (pour la zone la plus intéressante cf Veillon et al., 1999, l'ensemble du massif dépassant plutôt 300 ha) et 22 ha à Hervouet.

Etat et caractéristiques des forêts prospectées

1- Négoro

Nous identifions 3 types boisés :
1 : la Forêt sèche sensu stricto à la végétation diversifiée (Photo 2) , 2 : une formation buissonnante à Gaiacs dominants et 3 : une formation mixte intermédiaire.

Hormis quelques rares *Terminalia cherrieri* (Photo 3) de 12-15 m, le massif forestier est de faible hauteur. Il est bordé côté mer par de vastes tannes séparés de celle-ci par une bande de mangrove et il est entrecoupé de larges allées anciennement défrichées (Photo 4) couvertes d'« herbe bleue » (*Stachytarpheta*).

Plusieurs creeks, à sec lors de la prospection, sillonnent le massif (les arbres qui la bordent y sont plus développés : présence d'un vieux nid de branches, sans doute de Corbeau). Le



Photo 2 : Négoro : Forêt sèche bien conservée



Photo 3 : La cime de ce *Terminalia* émerge nettement de la canopée avoisinante qui culmine à moins de 10m.

massif est pâturé par un troupeau bovin et parcouru par des cerfs (vu 13 fois 1 à 12 cerfs sur une vingtaine de km parcourus à pied). Des crottes de chats (contenant des poils) indiquent la présence de ce prédateur. Des chiens y sont aussi présents (dont un groupe de 3 vu attaquer et dévorer un faon). La présence de rats est avérée par des « restes de cuisines » constitués de tas disséminés de coques de fruits de *Gardenia* et de coquilles d'Achatine (Photo 5).

La Fourmi électrique (*Wasmannia auropunctata*) est présente à Négoro, mais en faible quantité.

Nous avons subi ses piqûres sur 2 des 47 relevés (points 19 et 30). L'escargot *Placostylus* est présent (dont des individus vivants). Le sous bois apparaît à première vue peu altéré par les piétinements ou l'abroustissement, sauf localement dans des sites où le bétail doit régulièrement passer ou

séjourner. On a noté localement (points 36 et 37 notamment, riches en *Passiflora*), l'abondance des crottes de cochons.

Forêt sèche sensu stricto (20 points) : hauteur maximale au niveau des points 8 m (6.4 +/- 1.5 m). Elle couvre une zone centrée sur un massif de 180 ha environ (Carte 2) avec des blocs périphériques (4 au moins) de quelques dizaines d'hectare. A vérifier par des botanistes, la forêt sèche sensu stricto couvre donc une plus vaste superficie que les 100 ha initialement indiqués.

Formation buissonnante à Gaïacs (le plus souvent associés à *Gardenia* et *Arytera*) : 18 points de relevés dans une végétation culminant à 6 m (3.9 +/- 1 m) constituée parfois de vieux arbres. La pénétration y est difficile.

Forêts mixtes (dont quelques sites avec bois de fer) : 9 points dans ce milieu (5.2 +/- 0.8 m)

2 - Creek Hervouet

La Carte 3 indique la localisation des points de relevés.



Photo 4 : Vue générale du massif de Nékoro entrecoupé de larges allées anciennement défrichées.

La bande de forêt entre la RT1 et la ligne à haute tension présente plutôt les caractéristiques d'une forêt mésophile. Les arbres sont hauts : 15 à 30 m (22 +/- 3.9 m sur les 11 points recensés) avec des strates intermédiaires. La forêt s'étend plus loin au sud-est (vers Ayangu) qu'indiqué par le tracé de Veillon et al., 1999, mais cette partie est plutôt composée d'espèces pionnières secondaires (dont un peuplement important de Cerisiers bleus). Malgré la



Photo 5 : « Restes de cuisine » de rats (fruits rongés de *Gardenia*) . Photo M. F. Barré

sécheresse sévissant au moment de la prospection, les deux creeks traversant la forêt au centre et au nord-ouest de celle-ci étaient en eau. Présence attestée de rats (restes de fruits de *Gardenia*).

Au delà de l'aire défrichée sous la ligne à haute tension (défrichage à blanc qui ne se justifie certainement pas) le massif jouxte des formations de maquis sur péridotite.

La Fourmi électrique est très commune dans l'ensemble du massif.

Résultats

Un total de 33 espèces a été recensé sur les 2 sites d'étude (24 sur chacun d'eux Tableau 1). Cette richesse est à comparer aux 34 espèces observées dans la forêt sèche de Tiéa (sur 26 points) au cours de 4 sessions saisonnières de dénombrements de 2 jours chacune. Un total de 218 et de 246 oiseaux, toutes espèces confondues, a été recensé à Nékoro, respectivement dans les forêts sèches (10.9 oiseaux par point) et les forêts secondarisées (9.1 par point) ainsi que 139 oiseaux à Hervouet (12.6 par point).

Il faut noter que la richesse observée, comparable à Nékoro et Hervouet (24 espèces) l'a été alors que l'effort de prospection fut très sensiblement différent sur les 2 sites : 12 heures de prospection (et 4 jours de présence continue) à Nékoro contre seulement 3 heures de présence sur le petit massif de Hervouet. Ce dernier est donc peut-être plus riche que ce sondage ponctuel ne le laisse présager. Celui-ci mériterait probablement d'être dupliqué, par exemple, à une autre saison.

1- Le site de Nékoro

1- Statut des espèces présentes

La liste des espèces contactées en forêt ou dans son voisinage immédiat (24 identifiées) est portée au Tableau 1. On peut y ajouter un oiseau migrateur, le Pluvier fauve (*Pluvialis fulva*) dont une douzaine d'individus étaient présents sur les tannes d'arrière mangrove. Hormis cette espèce côtière, la mangrove n'apporte pas spécialement de surcroît de biodiversité avifaunistique à la zone, bien qu'il soit probable que des espèces comme les hérons (Aigrette des récifs, Héron à tête blanche...) la fréquentent occasionnellement. Parmi les oiseaux de forêts et milieux ouverts, Talève sultane et Autour australien auraient pu être contactés (la première est connue des propriétaires (F. Brescia comm. pers.)). Nos inventaires comprennent (seulement) 2 espèces introduites (absence surprenante du Merle des Moluques et du Donacole), 5 espèces à large répartition régionale, 11 sous espèces endémiques et 6 espèces endémiques. Aucune des espèces recensées n'est considérée comme menacée en Nouvelle-Calédonie. Il faut noter que la diagnose de terrain peut être délicate entre Zosterops à dos vert et Zosterops à dos gris (*Zosterops lateralis*). Tous les oiseaux qui ont pu être identifiés correctement étaient des Zosterops à dos vert. Nous considérerons alors –par défaut– que c'est la seule espèce qui était présente lors des prospections.

2- Fréquence des espèces

Fréquence d'occurrence (nombre de points contenant l'espèce) et **Fréquence individuelle** (% des oiseaux de l'espèce par rapport au total d'individus de toutes les espèces contactées).

Elle sont portées au Tableau 2 et à la Figure 1, où nous avons distingué les résultats obtenus en forêt sèche sensu stricto (20 points) et en forêt secondarisée (27 points dans les formations à Gaïac et les forêts mixtes). La position des espèces au sein du massif est portée sur les cartes en annexe. Certains points (Carte 4) sont particulièrement riches avec une dizaine d'espèces contactées en 10 mn. Un cortège de 3 espèces : Zosterops à dos vert, Siffleur à ventre roux et Méliphage à oreillons gris est présent dans plus de 50 % des points (et jusqu'à 90 % pour le Zosterops). Elles constituent chacune entre 8 et 28% de l'effectif total d'oiseaux et à elles trois autour de 50 % de l'effectif total. Sept espèces (Echenilleur pie, Miro à ventre jaune,

Gérygone mélanésienne, Rhipidure à collier, Corbeau, Siffleur calédonien et Martin chasseur) ont été notées dans 20 à 50 % des points. Quatorze espèces n'ont été notées que dans moins de 20% des points. La Figure 1 montre qu'il existe peu de différence de fréquence d'occurrence des espèces en fonction du milieu (intact ou dégradé) sauf pour le Siffleur calédonien nettement plus fréquent en Forêt sèche bien conservée (40 % des points) que dans les formations secondarisées (7.4 %).

	Nékoro Forêt Sèche (FS)		Nékoro Forêt secondarisée (F II)		Hervouet Forêt sèche/mésophile	
Surface	Env 180 ha		Env 200 ha		Env 22 ha	
Indice	Occurrence	Fréquence individuelle	Occurrence	Fréquence individuelle	Occurrence	Fréquence individuelle
n relevés	20		27		11	
n oiseaux		218		246		139
ZODV	90	28	85,2	27	100,0	30,2
MEOR	70	11,9	48,1	8,1	72,7	5,8
SIIT	75	11,9	81,5	14,1	54,5	4,3
MIVE	45	5,5	44,4	5,6	45,5	3,6
ECCA	10	0,9	3,7	0,8	45,5	3,6
RHCO	45	5,5	33,3	3,6	45,5	3,6
GEME	45	5,5	37,0	6	36,4	3,6
MOME	5	0,5	3,7	0,4	36,4	2,9
STCA	5	0,5	0,0	0	36,4	4,3
PIGO	0	0	0,0	0	27,3	2,2
PTVL	0	0	0,0	0	18,2	2,9
MYCA	0	0	0,0	0	18,2	1,4
ASGR	5	0	7,4	0	18,2	21,6
AIFA	0	0	0,0	0	9,1	0,7
BICA	0	0	0,0	0	9,1	0,7
AUVE	0	0	0,0	0	9,1	0,7
MISI	15	1,4	11,1	1,2	9,1	0,7
MASA	20	1,8	25,9	3,6	9,1	0,7
MEBA	0	0	0,0	0	9,1	0,7
SICA	40	5	7,4	1,2	9,1	0,7
COCA	40	7,3	48,1	10,1	9,1	2,2
ECPIN	50	5	37,0	4	9,1	0,7
RHTA	5	0,5	0,0	0	9,1	1,4
MEMO	0	0	0,0	0	9,1	0,7
BUGO	5	0,5	7,4	0,8	0,0	0
DICO	5	0,5	3,7	0,4	0,0	0
COTU	15	1,4	18,5	2,4	0,0	0
COEC	15	1,4	7,4	0,8	0,0	0
COEV	0	0	3,7	0,4	0,0	0
EFCL	5	0,5	0,0	0	0,0	0
SACR	15	1,8	14,8	4,4	0,0	0
LAVE	0	0	0,0	0	0,0	0
DIPS	5	0,5	0,0	0	0,0	0

Tableau 2 : Fréquence des différentes espèces (voir Tableau 1 pour les codes espèces). En gras, espèces de forêts sèches, des zones ouvertes anthropisées ou ubiquistes.

3- Ecologie des espèces, espèces indicatrices

Les espèces en gras dans le tableau 2 sont considérées comme des espèces ubiquistes ou des espèces de basse altitude des zones boisées ou anthropisées. C'est le cas du Zostérops à dos vert par exemple, du Rhipidure à collier ou de la Gérygone présents et abondants dans tous les milieux arborés quelle que soit l'altitude. Le Méliphage à oreillon gris est au contraire une espèce inféodée aux mangroves, cocoteraies, zones plantées de basse altitude... commune dans les forêts sèches si elle y trouve les fleurs dont elle apprécie le nectar. Martin chasseur, Echenilleur pie et, dans une moindre mesure car sensiblement plus ubiquistes, Corbeau, Echenilleur calédonien et Stourne calédonien ont une écologie proche du Méliphage. Le Siffleur itchong est lui assez typiquement une espèce des zones ouvertes et des bois clairières de basse altitude. Il évite la grande forêt humide mais redevient assez commun dans les zones de maquis. Ces espèces sont fréquentes dans leurs habitats d'élection, notamment ceux bien conservés ou au contraire dégradés de basse altitude.

A l'inverse, des espèces sont d'abord des espèces de la grande forêt humide intacte et semblent venir dans les forêts sèches de basse altitude si le milieu présente certaines caractéristiques, parmi lesquelles la superficie du massif et la biodiversité végétale semblent importantes. On ne les rencontre pas dans les zones dégradées et anthropisées de basse altitude. Cette hypothèse, déjà formulée lors de l'étude de Tiéa semble se confirmer à Nékoro, et se nuancer.

Présence de 4 espèces de Forêt humide :

- Miro à ventre jaune (Espèce endémique)
- Siffleur calédonien (Espèce endémique)
- Monarque calédonien (Sous espèce endémique)
- Rhipidure tacheté (Sous espèce endémique)

Mais abondance très variable de celles-ci :

- Miro très commun au cœur de la Forêt sèche (45 % des points) mais également en périphérie dans des formations mixtes et jusque dans des peuplements purs de Gaiac (44 % des points)
- Siffleur calédonien : très commun en forêt sèche (40 % des points) ; beaucoup moins dans les formations secondaires
- Monarque et Rhipidure tacheté rares (moins de 5 % des points ; pour le second seulement en forêt sèche intacte). Cependant, cette faible fréquence ne nous semble pas très différente de celle notée pour ces deux espèces en forêt humide.

A Tiéa, nous émettions l'hypothèse (Barré et al., 2001) que la présence d'un corridor boisé constitué par la forêt galerie le long du creek pouvait expliquer la présence de ces 4 mêmes espèces. Cela ne semble pas être ici le cas puisque Nékoro forme un massif relativement isolé de la grande forêt source, sauf à considérer que la rivière Mueo en partie nord de la zone et la forêt galerie qui la borde puissent constituer la voie de pénétration de ces espèces et d'échange erratique avec les massifs intérieurs. Pour lever l'incertitude, une étude éco-géographique plus approfondie devra être conduite à l'issue de l'inventaire de divers sites de forêts sèches pour repérer les facteurs explicatifs les plus pertinents.

2- Le site de Mouataoua-Ayangui sur le creek Hervouet

1- Statut des espèces présentes

Sur les 24 espèces recensées (Tableau 1 et 2), on trouve 2 espèces introduites (Astrild et Merle des Moluques, toutes deux en périphérie du massif), 2 à large répartition ainsi que 11 sous-espèces, 8 espèces et 1 genre endémiques. Ce dernier, le Ptilope vlouvlou est la seule des espèces présentes prise en compte par l'UICN qui la considère comme « quasi menacée d'extinction ». Sa présence à Hervouet – où il semble inféodé aux fruits de *Ficus* et de Cerisiers bleus, communs sur le site- est un atout éco-touristique important. La présence d'une autre espèce assez spectaculaire le Pigeon à collier blanc renforce également l'intérêt du site.

2- Fréquence des espèces

Fréquence d'occurrence (nombre de points contenant l'espèce) et **Fréquence individuelle** (% des oiseaux de l'espèce par rapport au total d'individus de toutes les espèces contactées).

On retrouve à nouveau les 3 espèces qui étaient déjà dominantes à Nékoro, avec cependant une moindre abondance du Siffleur itchong témoignant nous semble-t-il du caractère plus mésophile que réellement sclérophylle de cette forêt (Tableau 2 et Figure 2). Ces trois espèces augmentées de l'Astrild gris dont des bandes importantes ont été notées venant s'abreuver dans l'un des creeks constituent plus de 60 % des oiseaux dénombrés. Avec une moindre fréquence, on trouve ensuite un groupe de 10 espèces, présentes dans 20 à 45 % des points (Figure 2), suivi d'un groupe de 11 espèces plus rares (notées sur 1 seul des 11 points).

La Carte 5 indique le nombre d'espèces contactées par point qui s'élève à 12 au point 3 ; les cartes en annexe 3 montrent la localisation des points où les principales espèces ont été contactées.

3- Ecologie des espèces, espèces indicatrices

Le site de Hervouet est relativement exigü et les recensements, effectués pourtant dans le massif boisé, sont forcément influencés par les oiseaux présents à l'extérieur de celui-ci.

Martin chasseur, Merle et –dans une moindre mesure- Astrild sont à considérer comme étant extérieurs au massif boisé.

Zostérops et Méliophage à oreillons sont dominants, comme ils l'étaient à Nékoro, mais ce petit massif a un peuplement sensiblement différent de celui de Nékoro.

Des espèces typiques des forêts sèches y sont relativement peu fréquentes :

- Siffleur itchong présent « seulement » dans 54 % des points (vs 75-81% à Nékoro ; 81-87 % à Tiéa)

Plusieurs espèces de forêt humide y sont présentes, certaines très fréquentes (confirmant pour ces dernières l'appartenance préférentielle à ces milieux) :

- Miro à ventre jaune (45.5 % des points)
- Monarque mélanésien (36.4 % des points)
- Ptilope vlouvlou (18,2 % des points)
- Rhipidure à collier (9.1 %)
- Autour à ventre blanc (9.1%)

La position du massif en piémont de chaîne permet également le contact avec des espèces de maquis et augmente en conséquence la biodiversité :

- Myzomèle calédonien (18.2 % des points)
- Méliophage barré (9.1 %)

La présence de creeks permanents, en eau au cœur de la saison sèche, attire des oiseaux inféodés à ces milieux. Ainsi 2 espèces (mais beaucoup d'autres auraient été possibles) ont été notées dans le massif en bord de creek, sur un des points :

- Héron à face blanche
- Bihoreau cannelle

L'avifaune de ce site est donc originale par rapport à d'autres massifs de forêt sèche. On y trouve des espèces typiques des formations sclérophylles de basse altitude, mais également des oiseaux des forêts humides, des faciès de maquis et des points d'eau. Cette diversité faunistique peut présenter un intérêt pédagogique et éco-touristique, sans pouvoir pour autant être considérée comme une image fidèle de l'avifaune des forêts sèches. Sa localisation en bord de RT1, le grand développement des arbres à l'aspect somptueux et la présence de creeks permanents sont des arguments à prendre en compte pour une ouverture au public. L'abondance des Fourmis électriques est cependant aussi à considérer.

Conclusion

Il serait prématuré de généraliser les observations faites sur les deux sites de Nékoro et Hervouet à l'ensemble des formations sclérophylles mais certaines tendances suspectées dans d'autres sites se confirment et s'affinent ici. Les peuplements de ces deux sites sont riches (24 espèces contactées), avec des densités élevées puisque se situant à une dizaine d'individus, toutes espèces confondues, notés en moyenne par période de 10 mn d'observation.

La communauté avienne de Nékoro est bien adaptée à ces formations sclérophylles puisque par exemple, ces densités élevées ont été notées au cœur d'une saison sèche particulièrement sèche, alors qu'il n'existe pas de point d'eau dans le voisinage immédiat. Nékoro est un grand massif, hétérogène quant à l'état de conservation du site, mais centré sur un massif intact ou presque de forêt sèche d'une superficie qui nous semble proche de 180 ha. De la canopée relativement basse qui n'excède guère 8 m, émerge ça et là la cime de *Terminalia* plus développés. L'intérêt paysager du site est élevé (bords de creeks à la végétation diversifiée, dégagements sur fond de montagne, tannes dénudés, côte bordée de mangroves...). L'avifaune est caractéristique des forêts sèches, avec cependant 4 espèces : Miro à ventre jaune, Siffleur calédonien, Rhipidure tacheté et Monarque calédonien qui signent nous semble-t-il, comme c'était le cas à Tiéa, une formation boisée vaste et bien conservée.

La fréquence variable de ces espèces (Miro très fréquent par rapport aux autres) montre qu'elles réagissent différemment à ce type de milieu et justifiera ultérieurement une analyse et une interprétation plus fines lorsque nous disposerons de données sur de nouveaux sites.

Le massif du site Hervouet, situé en piémont de chaîne, est de faible superficie (22 ha). Il nous paraît avoir d'avantage les caractères d'une forêt mésophile, que d'une forêt sèche. Son avifaune comporte un nombre élevé d'espèces dont certaines sont plus franchement des espèces de forêt humide : Ptilope vlouvlou, Autour à ventre blanc...L'avifaune s'enrichit également d'espèces de maquis (Méliophage barré et Myzomèle) et en bord de creek, d'espèces inféodées aux zones humides (Hérons). L'avifaune typique des formations sèches

est cependant présente. Joint à d'autres atouts (beauté du milieu, proximité de la RT1, diversité de l'avifaune, présence d'espèces phares comme le Ptilope...), ce caractère pourrait en faire un site de choix pour un aménagement touristique destiné à permettre au public la découverte de ce type de milieu.



Photo 6 : Le Miro à ventre jaune, une espèce dont l'écologie est à préciser mais qui semble une bonne indicatrice des forêts sèches étendues. (Photo R. Seitre)

Bibliographie

Barré N., Dutson G. 2000. Oiseaux de Nouvelle-Calédonie. Liste commentée. Alauda. Suppl. (68), 48pp.

Barré, N., Chazeau, J., Delsinne, T., Jourdan, H., Sadlier, R., Bonnet de Larbogne, L. & Potiaroa, T. 2001. Régénération naturelle et dynamique de l'écosystème forêt sclérophylle après mise en défens à Tiéa (Pouembout). II Etude faunistique. Polycopié IRD-Province Nord n°11-2001. 54 pp et annexes.

Barré, N. Géraux H. 2002. Mission à l'île de Baaba (Province Nord) 24 au 26 juin 2002. Inventaire des oiseaux des zones dites de forêts sèches et des zones périphériques. Polycopié programme Forêt sèche, 6p.

Veillon, J.M., Dagostini, G. & Jaffré, T. 1999. Etude de la forêt sclérophylle de la Province Nord en Nouvelle-Calédonie. Convention Sciences de la Vie. Botanique, n°10, 1999, 54 pp.